des Philippines le droit de jouir de leurs biens et d'exercer leur ministère. M. McKinley a hésité un peu, mais il s'est laissé convaincre et a consenti à ce qu'on lui demandait, en fixant, cependant, deux conditions qui sont bien dures pour les bons pères, la première surtout : ils doivent, en effet, se borner à pratiquer leur religion et renoncer à la protection de l'Espagne.

— *Dura lex!* se sont écriés les plénipotentiaires des moines, en pensant à la première des exigences du président américain.

Quant à la deuxième, elle ne les a pas beaucoup émus. Au fond, il importe peu aux moines d'être Espagnols, Américains ou Chinois, pourvu qu'on les laisse faire. Ils ont même craint un instant que l'Espagne ne voulût pas renoncer à eux. Les premières ouvertures de M. Merry del Val, ambassadeur espagnol auprès du Saint-Siège, ne furent pas très favorablement accueillies par le cabinet de Madrid, qui répondit au Vatican que la question des Philippines n'étant pas encore réglée, il ne pouvait, sous peine de reconnaître des droits aux Américains, renoncer à protéger telle ou telle catégorie de sujets espagnol.

Monsignor Martinelli fit donc une nouvelle démarche auprès de M. McKinley pour le prier de renoncer à la deuxième condition qui, aux yeux du gouvernement espagnol, donnait une sorte de solution anticipée à un des points de la multiple question des Philippines ; mais le président américain se montra inflexible.

Le Vatican mit alors en jeu toute son influence pour vaincre la répugnance du cabinet de Madrid. La reine elle-même, adroitement circonvenue, parla en faveur des moines philippins, et le gouvernement espagnol finit par céder.

Les moines ont triomphé. Tout le haut clergé catholique des États-Unis s'est intéressé à eux, et le président McKinley, qui a vu dans leur demande une occasion de jouer un mauvais tour à l'Espagne, s'est laissé arracher le consentement qu'il brûlait d'accorder.

Il est bon de noter, en passant, que les communautés religieuses espagnoles font du mal à leur pays au moment même où elles se séparent de lui. Ce sont elles qui, par leur avarice, par leur rapacité, par les mauvais traitements qu'elles faisaient subir aux indigènes, ont provoqué la formidable insurrection des Philippines ; c'est par leur faute que l'Espagne a perdu là-bas tant d'hommes et dépensé tant d'argent, et c'est à cause d'elles que leur pays se voit enlever tout l'archipel philippin.

L'histoire est trop édifiante et trop claire pour qu'il soit besoin d'en tirer une moralité qui saute à tous les yeux.

Henry Norman, le correspondant du *Times* de Londres, en France, télégraphie que la France n'est plus un pays civilisé.

Et dire qu'on laisse un pareil fou en liberté.